

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pékoudé



Au Puits de La Paracha

Pékoudé

**Adar, sous le signe des poissons :
apprendre des poissons ce que sont la
Emouna et la confiance en D.**

Le Midrach rapporte que lorsqu'Haman fit un tirage au sort pour désigner le mois le plus propice à l'application de son décret d'extermination des juifs, ce fut le mois d'Adar, mois placé sous le signe des poissons, qui sortit. Haman l'impie s'en réjouit en pensant : « De même que les poissons se font avaler, moi aussi je les avalerai. » Une voix céleste retentit alors et dit : « Méchant ! Les poissons dont tu parles, tantôt se font avaler tantôt avalent les autres ! Et Haman l'impie se fera avaler et on le brûlera, lui et ses fils, au Guéhinam ! »

Afin d'expliquer ce Midrach, il nous faut réfléchir quelque peu à la conduite des poissons et apprendre de celle-ci certains points importants concernant la Emouna et la confiance dans le Créateur, tel que nous le dévoile Rabbi Méir Yéh'iel de Austrovtsa : « Celui qui réfléchit constatera que, par nature, les gros poissons poursuivent les petits pour en faire leur pâture. Cependant, lorsque l'on ouvre le ventre du gros poisson, on se rend compte curieusement que la tête du petit est disposée vers la queue du gros, ce qui révèle qu'il l'a avalé du côté de la tête et non du côté de la queue, alors que c'est du côté de la queue qu'il l'a poursuivi. On est donc forcé d'en déduire que le gros poisson n'a pas avalé celui qu'il poursuivait mais qu'un autre s'est présenté à lui. »

Cela nous enseigne un point essentiel du Bita'hone (la confiance en Hachem) : ce n'est pas parce qu'il poursuit sa subsistance qu'elle lui parvient, mais c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui lui suscite le "poisson" préparé par le Ciel, afin d'en faire son repas. **Cela pour nous enseigner que ce n'est pas la Hichtadloute (effort personnel) d'une personne qui lui amène sa subsistance mais celle-ci provient de la main d'Hachem qui, parfois,**

la lui envoie par le biais de ses efforts et parfois par un autre biais.

L'exemple du poisson semble comporter, en outre, une morale plus profonde : le fait que le poisson poursuivant n'atteigne pas le poursuivi, mais un autre que lui, est en fait bénéfique. Car si c'était le cas, il s'étoufferait en l'avalant par la queue, à cause des écailles qui se planteraient dans son palais. Cela nous enseigne qu'un homme ne doit pas se lamenter parce qu'il ne voit pas ses efforts couronnés de succès. A l'instar du gros poisson, "persuadé" qu'il n'y a rien de mieux pour lui que d'avalier le petit par la queue, alors que c'est l'inverse qui est vrai, et que c'est Hachem, dans Sa grande miséricorde et pour lui épargner tout dommage, qui lui apporte sa nourriture autrement, **nous aussi, nous devons être persuadés qu'Hachem nous apporte notre subsistance de la manière la meilleure pour nous.**

Il nous incombe également d'apprendre ce qui suit du poisson pourchassé : celui-ci ne craint pas, en effet, que son ennemi l'avale par la tête, car il pense - ses yeux étant en permanence, grand ouverts (comme on le sait, les poissons n'ont pas de paupière) - qu'il veille à ce que cela n'arrive pas. Sa seule crainte est d'être avalé par la queue, d'où il ne peut voir ce qui se passe. Malgré lui, il doit s'en remettre à Hachem pour le protéger de ses ennemis. En pratique, comme cela a déjà été dit plus haut, un poisson n'en avale jamais un autre par la queue mais seulement par la tête. C'est justement de cet endroit d'où il pense justement pouvoir veiller seul sur lui-même, qu'il se fait avaler. **Cela pour nous enseigner que celui qui se repose sur ses propres forces, ne verra pas de réussite dans ce qu'il entreprend, alors que celui qui s'en remet à Hachem sera entouré de Sa bonté et vivra serein.**

Ce qui précède nous permettra de mieux comprendre le Midrach rapporté plus haut :



Haman, en effet, était un impie invétéré qui ne comptait que sur sa force et ses capacités car : « *Le roi l'avait distingué et élevé au-dessus des grands et des officiers royaux* » (Esther 5, 11), et il lui semblait que rien ne pouvait s'opposer à lui ni l'empêcher "d'avalier" les Bné Israël. Une voix céleste sortit alors et lui dit : « Réfléchis à la manière de se conduire des poissons et apprends d'eux que l'on ne peut bénéficier d'aucune protection ni d'aucune réussite sans l'aide d'En-Haut. Et, de même que le poisson poursuivant ne rattrape jamais celui qu'il poursuit car la Providence Divine n'a pas décrété que ce dernier soit pris, et de même que les efforts du poisson poursuivi pour échapper au danger sont vains, car ce sont justement ceux-ci qui causeront finalement sa perte, toi aussi, tu ne pourras pas "avalier" les Bné Israël. De plus, tu te transformeras en "poisson avalé", puisque tu ne comptes que sur tes propres forces. Les Bné Israël, au contraire, lorsqu'ils comprendront que toutes les issues leur sont fermées et que personne ne peut leur venir en aide, se reposeront sur Hachem. Ils deviendront alors le poisson qui avale les autres, et mériteront dès lors, la délivrance complète ! »

Et de fait, il en fut ainsi : lorsque Esther invita Haman, le persécuteur des juifs, les Bné Israël pensèrent alors qu'ils avaient définitivement perdu "leur sœur dans le palais du roi" (Méguila 15b) et qu'ils n'avaient désormais plus personne sur qui compter, hormis leur Père céleste. Ils comprirent, en outre, que même soudoyer leurs ennemis ne servirait à rien puisqu' A'hachvéroch avait été jusqu'à repousser les dix mille Kikars d'argent que lui avait proposés Haman. C'est alors qu'ils placèrent toute leur confiance uniquement en Hachem, et qu'ils se répandirent en prières et en supplications, ce qui transforma Haman en "poisson avalé", car : « *Celui qui compte sur Hachem sera entouré de bonté* », et sera sauvé de toutes les épreuves et de tous les maux !

Chabbat « 'Hazak » : une occasion de se renforcer pour l'avenir sans penser au passé

Ce Chabbat, surnommé Chabbat « 'Hazak » (du nom de l'expression "'Hazak, 'Hazak, Vénit'hazèk", "fort, fort, et nous serons renforcés) que l'on souhaite à toute l'assemblée au moment où l'on achève le 'Houmach), est un temps propice pour se renforcer.

Rabbi Zéev de Jévidj a dit en effet une fois, au nom de Rabbi Aharon de Tchernobyl, que si une personne se renforce à chaque fois (en se disant "sois fort, sois fort", n.d.t), sans se décourager, elle méritera finalement d'être renforcée ("nous serons renforcés") et bénéficiera de l'aide du Ciel.

Car c'est l'essentiel du travail de l'homme : commencer à servir Hachem ! Et le Saint-Béni-Soit-Il achèvera ce qu'il a commencé.

Le Divré Chemouël rapporte à ce sujet une allusion contenue dans un verset de notre Paracha (38,28) : וַעֲשֶׂה רִאשִׁימָה וְחֶשֶׁק אוֹתָם, (« Quant aux mille-sept-cent-soixante-quinze sicles...) Il en plaqua les têtes (des piliers) et leur en fit des enserrements ».

Le terme וַעֲשֶׂה, employé pour désigner le plaquage des piliers, signifiant également "attendre" ou "espérer", on peut comprendre ce verset ainsi :

Le Saint-Béni-Soit-Il וַעֲשֶׂה, attend et espère de l'homme, seulement une seule chose : le רִאשִׁימָה (le commencement), de commencer (dans son service d'Hachem) et, Lui, achèvera (ce qu'il n'a pas pu terminer) en lui donnant le חֶשֶׁק, le désir et l'engouement pour les choses saintes, qui lui seront désormais douces et agréables à accomplir. Et c'est ce qui est écrit : וְחֶשֶׁק אוֹתָם (« Il leur fera désirer »).

L'essentiel pour cela, est la volonté. Car si celle-ci est forte et sincère, un homme peut atteindre des sommets et acquérir de grandes vertus.

Durant la Choa, le futur Av Beth-Din de Liachez n'était alors qu'un jeune enfant de neuf ans, lorsqu'il fut emprisonné dans un



camp. Du fait du travail écrasant et des terribles souffrances subies, il s'affaiblit au point de faillir mourir et n'eut plus la force de manger, si bien que son père dut lui introduire de force, chaque jour, de minuscules quantités de nourriture et d'eau dans la bouche afin qu'il puisse survivre. L'enfant réussit à traverser ainsi, tant bien que mal, les affres de la Choa pendant toutes les années de la guerre. Néanmoins, à la fin de celle-ci, les nazis ע"מ emmenèrent les prisonniers et les obligèrent à courir durant de longues heures. Celui qui, épuisé, s'arrêtait, était immédiatement exécuté (que D. venge son sang). Lorsque le père vit cela, il craignit pour la vie de son fils qui, à coup sûr, ne réussirait jamais à parcourir plus que quelques pas, étant donné son immense faiblesse. Il s'adressa donc à deux juifs parmi les plus résistants, à qui il offrit une cigarette (ce qui représentait alors un véritable trésor) afin qu'ils le portent sur leurs épaules durant toute cette course forcée. Ces derniers acceptèrent et, de fait, ils se mirent ainsi à courir. Cependant, au bout de peu de temps, ils se sentirent eux-mêmes à bout de forces, et tout en courant, ils dirent au père : « Nous te rendons les cigarettes ainsi que l'enfant car nous n'avons plus la force de le porter ! » A cet instant-là, l'enfant comprit ce qui était sur le point de se produire, et qu'il ne lui restait plus que quelques secondes à vivre. Miraculeusement, des forces, jusqu'alors cachées en lui, se révélèrent au grand jour et il se mit soudain à courir avec une énergie surhumaine et parcourut ainsi vaillamment sept kilomètres. Ce même enfant survécut finalement à la guerre et mérita également une nombreuse descendance qui comporte plusieurs Dayanim et auteurs de livres. Tout cela, grâce aux forces cachées qu'il sut exprimer au moment de l'épreuve et de la détresse !

Un Tsadik a fait remarquer, une fois, qu'il se trouve y avoir beaucoup de Ba'hourim qui attendent de trouver l'âme-sœur, et d'autre part, des garçons **fiancés** qui peinent à trouver chaque centime pour les dépenses de leur mariage. Et, curieusement, bien qu'il

y ait encore des Ba'hourim qui attendent (qu'Hachem les prennent en pitié et qu'ils se marient rapidement), cependant, on ne trouve pas de garçons fiancés qui s'abstiennent d'organiser leur mariage par manque de moyen. Et pourquoi pas ? Parce que telle est la réalité des choses : à partir du moment où un homme comprend qu'il est obligé, et qu'il n'a pas le choix, il trouvera les moyens nécessaires. C'est pourquoi même si, malheureusement, nombre de nos frères juifs n'ont pas un sou en poche, ils savent néanmoins qu'on ne peut retarder un mariage pour cette raison et ils trouvent finalement les moyens de l'organiser. Il en est de même, en réalité, dans tous les domaines : lorsqu'un homme **décide** d'acquérir une vertu, de maîtriser un traité du Talmud, ou de faire toute autre acquisition spirituelle, il se donnera tous les moyens d'arriver à ses fins à l'instar du fiancé qui est **obligé** de se marier. Car rien ne résiste à la volonté !

La Guemara enseigne (Chabbat 63b) : « *Réjouis-toi, jeune homme, dans ton enfance et satisfais ton cœur dans ta jeunesse (...) et sache que tout cela, D. l'amènera en jugement (Kohélète 11, 9)* » : **jusque-là**, ce sont les paroles du Yétser Hara, **dorénavant**, ce sont les paroles du Yétser Hatov. » Le Biniane David (Likouté Chass 27b) explique cet enseignement de la manière suivante : "**jusque-là**" - celui qui pense à ce qui a eu lieu **jusqu'à** présent - ce sont les paroles du Yétser Hara, mais le Yétser Hatov dit : ne pense qu'à ce qui sera dorénavant ! - sans regarder derrière toi, continue à avancer dans les voies d'Hachem, car, de la sorte, tu parviendras à de très hauts sommets. Dire "**dorénavant**" est déjà le début du repentir. Il sera toujours temps de réparer le passé, mais à présent, tu dois te renforcer dans le bien et accomplir ainsi les paroles du verset : « **Dorénavant** Israël, qu'est-ce qu'Hachem ton D. exige de toi, hormis de Le craindre. » (Dévarim 10, 12)

Le Biniane David donna cette explication à la suite de l'anecdote suivante :



Rabbi Moché Yossef, le fils du Yétev Lev, se rendit une fois pour le Chabbat (avant les jours redoutables de Tichri), chez le Divré Yé'héziel de Chinava. A l'issue du Chabbat, alors qu'il devait rentrer chez lui, Rabbi Moché Yossef se mit à aller et venir dans la cour du Rabbi, désespéré, en ressassant la même pensée : « Avec quel acquis (spirituel) vais-je revenir chez moi et à mon service Divin ? » Après un certain temps, la porte s'ouvrit. Le Rabbi l'appela et se mit à lui raconter :

« Dans ma jeunesse, je me rendis une fois, pour passer un Chabbat, chez le Sar Chalom de Belze. A la fin du Chabbat, je ne cessai de tourner en rond, tourmenté par des pensées qui brisent le corps et l'esprit. Je me demandais : "Avec quel acquis vais-je revenir chez moi ?" Et voici que le Sar Chalom vint brusquement à ma rencontre et me dit alors : "Sache, Younguerman (jeune homme), que le Yétser Hara investit tous ses efforts à refroidir le cœur de ceux qui servent Hachem. Et si tu me demandes comment, je te répondrai : avec des pensées vaines - en l'incitant à penser au passé." »

La Guemara (Chabbat 88b) enseigne à propos du verset : « *Il l'a promulgué pour mille générations* » (Téhilim 105, 8), que la Torah fut créée mille générations avant le don de la Torah (à savoir 974 générations avant la création du monde). Et il est dit explicitement à ce sujet que le Saint-Béni-Soit-Il ne cessait auparavant de créer des mondes et de les détruire jusqu'à ce qu'il crée le nôtre. Rav 'Haïm Chemoulévitch déduit de là un enseignement redoutable :

« Nombreux sont ceux qui se plaignent en disant : "J'ai déjà essayé et je me suis pris en main un millier de fois, et cela n'a jamais servi à rien, je retombe à chaque fois... que puis-je tenter de plus ?" C'est à cette fin que 'Hazal nous dévoilent les actes d'Hachem : Lui aussi (si l'on peut dire) a construit des mondes qui ont été détruits ensuite, et malgré cela, Il a continué encore et encore à en construire d'autres, jusqu'à ce qu'Il crée enfin le monde qui existe aujourd'hui.

Pourquoi, dès lors, l'homme, être fait de matière, se découragerait-il ? Il n'a pourtant pas encore essayé 974 fois de se renforcer ! Prenons exemple sur notre Créateur (si l'on peut dire) qui n'a pas cessé de construire son monde 974 fois ! »

Le Yessod Haavoda demanda un jour à l'un de ses disciples qui était venu passer le Chabbat auprès de lui (au moment où tous étaient réunis autour de la "Table" du Rav) : « Dis-moi, s'il te plaît, comment es-tu arrivé ici ?

- J'ai voyagé sur mon âne, répondit-il.

- Et qu'aurais-tu fait si tu étais tombé de ton âne au milieu du chemin ?, continua le Rav.

- Je me serais relevé, je serais remonté sur son dos et j'aurais continué mon chemin. »

Cependant, le Rav insista et lui demanda ce qu'il aurait fait s'il était tombé une nouvelle fois. Et le 'Hassid de répondre à nouveau qu'il se serait épousseté et aurait chevauché encore une fois sa monture. Après maintes et maintes fois que le Rabbi lui eut posé la même question, il finit par dire : « Que serais-je censé faire d'autre, devrais-je rester par terre à pleurer ? Il est pourtant clair que je devrais me lever, me secouer et remonter sur le dos de mon âne ! »

Le Yessod Haavoda se tourna alors vers l'assemblée de ses 'Hassidim, attablés auprès de lui et leur dit : « Entendez-vous ce que dit ce juif : y a-t-il un quelconque bénéfice, après être tombé, à demeurer en bas et à se lamenter sur son sort ? Il n'y a alors qu'une chose à faire : se relever et continuer à se battre, rester un homme de combat ! »

Le 'Hafets 'Haïm compare cela à un soldat qui fut envoyé au front, son arme à la main, pour combattre l'ennemi. Soudain, un des soldats du camp opposé surgit et tira sur lui une balle qui l'atteignit au doigt. Le sang s'étant mis à couler abondamment, le malheureux fut pris de panique et lâcha son fusil. « Insensé, lui crièrent ses amis, comment peux-tu te mettre ainsi en péril ? A présent, ton ennemi peut te frapper définitivement,



alors que si tu continues à porter ton arme, tu pourras peut-être lui infliger une ration double de celle que tu as reçue et le vaincre complètement. » Il en est ainsi du combat contre le Yétser Hara : le fait même de se laisser décourager par lui au moindre échec représente déjà une victoire pour lui, car c'est là tout son but : parvenir à décourager ceux qui le combattent. Il incombe, au contraire, à l'homme de se relever et de se réarmer de toutes ses forces. De la sorte, il méritera, le jour venu, de vaincre son Yétser entièrement. ('Hafets 'Haïm sur Kohélète 10, 4)

On trouve dans ce qui précède une allusion à un des versets de notre Paracha : « Tu placeras la cuve entre la Tente d'assignation et l'autel. » (40, 7) Les commentateurs posent une question : pourquoi, étant donné que celui qui pénètre dans la Tente d'assignation doit obligatoirement se laver les mains et les pieds auparavant, la cuve n'est-elle pas placée juste devant celle-ci ?

C'est qu'en réalité il existe un principe fondamental pour celui qui désire se laver de ses fautes : veiller surtout à ne pas demeurer au même endroit. Car il est fréquent qu'après avoir trébuché, l'homme se morfonde sur son passé et qu'il s'enferme dans sa chambre et sombre dans la tristesse et le désespoir. C'est pourquoi la Torah lui ordonne, en premier lieu, de quitter l'endroit où il se trouve et **d'entrer** (de ne pas rester devant l'autel, mais de s'avancer entre ce dernier et la Tente d'assignation). Il en est de même pour le service d'Hachem : l'homme doit se détacher de son passé et ne pas penser, pour l'heure, à ses échecs. Car ce genre de pensées ne l'amèneront pas à se purifier, mais au contraire, à s'enfoncer davantage dans la boue (que D. préserve). Au contraire, il devra courir d'abord vers Hachem et accomplir des bonnes actions. C'est alors seulement, en se trouvant à cette étape, qu'il pourra s'occuper de ses fautes passées.

Les cent socles d'argent, cent bénédictions quotidiennes : la base de la maison juive

« Pour les cent socles cent kikar, un kikar par socle. » (38, 27)

« En regard d'eux, on institua cent bénédictions quotidiennes, car les cent bénédictions sont en regard des cent socles du Sanctuaire. » (Baal Hatourim)

« Cent socles, écrit le 'Hidouché Harim, furent nécessaires à la confection du Sanctuaire ; de même, un homme doit prononcer cent bénédictions par jour (Ména'hot 43b). Et de même que les socles sont les fondations du Sanctuaire, de même les bénédictions sont le fondement de la sainteté du peuple d'Israël, de la sainteté de chaque juif.

« En outre, poursuit-il, ארץ, le socle, est de la même racine que ארנות, la souveraineté, afin de suggérer que, grâce à la bénédiction, on témoigne qu'Hachem est le Maître de de toute la Création, et les cent bénédictions sont les cent "socles" du sanctuaire de chaque juif. »

Les cent bénédictions furent instituées, à l'origine, afin de protéger les Bné Israël, comme l'écrit le Tour (§46) au nom de Rabbi Nétrounaï, Roch Yéchiva de Mata Ma'hsia (en Bavel) : « David Hamélekh institua cent bénédictions, comme il est dit (Chemouël II 23,1) : "הקם על", le mot על ayant pour valeur numérique 100, car chaque jour, mouraient cent membres du peuple d'Israël et personne ne savait pourquoi. Jusqu'à ce que David en recherche la cause, la découvre grâce à son esprit prophétique, et qu'il institue cent bénédictions. »

Or, si, certes, nous sommes tenus de veiller à toutes les cent bénédictions, néanmoins Rabbénou Tam écrit dans son Séfer Hayachar (Chaar 13) que « la qualité soutenue est préférable à la quantité ponctuelle ». Dès lors, chacun se renforcera, en prenant sur lui la ferme résolution pour quelques bénédictions, de les prononcer avec toute la sainteté, la pureté et la concentration requises. Cette résolution



devra être, à ses yeux, sans aucun compromis et il s'y conformera avec un soin sans faille. Cette manière d'agir lui constituera pour lui un moyen de se rappeler quelles sont ses obligations dans ce monde et raffermira sa Emouna et sa conviction dans la providence du Roi du monde (מלך העולם) qui s'étend sur chacune de Ses créatures.

On portera plus particulièrement attention aux bénédictions concernant les jouissances matérielles (Birkote Hanéénine). En effet, Rav 'Haïm Vital écrit (Chaar Roua'h Hakodech, 8b) que son Maître, le Ari Za'l, le mit spécialement en garde à ce sujet en lui enseignant que le fait d'atteindre l'esprit de sainteté (Roua'h Hakodech) en dépendait essentiellement : dans chaque aliment se mêlent une partie matérielle et une partie spirituelle. Or, le côté grossièrement matériel de l'homme se nourrit de la partie matérielle de l'aliment. Lorsque celui-ci prononce une bénédiction comme il faut, cette partie matérielle disparaît et ne demeure que la partie spirituelle. Dès lors, l'homme peut ainsi atteindre le niveau de Roua'h Hakodech.

Une histoire extraordinaire est rapportée dans Or Zaroua (par. 42) : « J'ai connu, écrit-il, un homme de Wamch qui s'appelait Rabbi Bounim. Il était âgé et faisait partie de la 'Hébra Kadicha, les pompes funèbres. J'ai entendu explicitement qu'une fois, il se leva très tôt pour aller au Beth Haknesset et il vit un homme qui était assis devant lui et qui portait une couronne faite d'une plante

appelée Tsafal. Il fut pris de frayeur en pensant qu'il s'agissait d'un mauvais esprit. Il l'interpella et lui demanda : "N'es-tu pas un tel qui est déjà mort et que j'ai enterré ?

- Oui.

- Comment es-tu dans le monde futur ?

- Très bien.

- Quels sont tes mérites, pourtant tu n'étais qu'un homme ordinaire ?

- Uniquement par le mérite que je prononçais les bénédictions avec une belle voix au Beth Haknesset, on m'a fait entrer dans le Gan Eden et on me prodigue beaucoup d'honneurs. Et voici le signe que c'est moi qui te parle : reconnais la manche que tu as déchirée quand tu m'as habillé de mon linceul !

- Qu'est-ce que tu portes sur ta tête ?

- Ce sont des herbes du Gan Eden que j'ai mises sur ma tête pour éloigner les mauvaises odeurs de ce monde."

« Moi l'auteur, j'ai écrit cette histoire pour que celui qui craint D. fasse attention et prononce les louanges du Saint-Béni-Soit-Il méticuleusement, avec application, et qu'il mérite le Gan Eden. »

L'enseignement est clair : combien il est important de prononcer les bénédictions avec concentration car même un homme simple peut grâce à cela mériter le monde futur et le Gan Eden !

